

Prédication de la Pasteure Agnès Adeline Schaeffer à l'Oratoire du Louvre le 16 juillet 2023 « La lettre tue mais l'esprit donne la vie »

Ces mots écrits par l'apôtre Paul, dans sa seconde lettre à l'Église de Corinthe, résonnent aujourd'hui à nos oreilles. Ils sont adressés à une église en difficulté, une jeune église, disparate, qui cherche sa voie. L'apôtre Paul accompagne autant que faire se peut cette nouvelle communauté, composée de membres différents et pluriels. Certains sont d'origine juive, d'autres d'origine grecque, d'autres viennent d'horizons lointains. Corinthe est un port, une ville cosmopolite. Alors par quoi toutes ces personnes sont-elles unies, malgré leur diversité ? Elles adhèrent tant bien que mal à la parole de Jésus-Christ, transmise par le témoignage de l'apôtre Paul et de son équipe missionnaire. Et lorsque Paul écrit ces mots : « La lettre tue, mais l'esprit donne la vie », il sait de quoi il parle, lui qui n'a pas connu Jésus, mais qui a tout de même fait sa rencontre d'une façon percutante sur le chemin de Damas. Lui, qui, il y a quelques temps encore, partait en toute bonne conscience et toute légitimité, attaché à la lettre de la Loi de Moïse, écrite sur les tables de pierre, persécuter les premiers chrétiens, qui osaient suivre ce Jésus-Christ, considéré par ses contemporains comme un blasphémateur, devient contre toute attente son témoin, témoin de la loi enfin écrite dans les cœurs de chair, selon l'expression du prophète d'Ézéchiel, et ce, jusqu'au don de sa vie.

La compréhension que Paul fait du message du Christ, dans ses lettres, est différente de celle qui est dans les quatre Évangiles, comme l'écrit le pasteur Jean Dumas, dans son dernier livre « La Parole et le Souffle » : « La foi de Paul naît d'une révélation foudroyante qu'il fit de la véracité d'un Jésus qu'il n'avait pas connu et qui s'impose à lui définitivement » (p. 27). « Quand Paul écrit ses lettres, les quatre Évangiles, tels que nous les connaissons ne sont pas encore rédigés. Ces quatre Évangiles se ressemblent, tout en ayant chacun leur particularité. Chaque rédacteur de l'Évangile ajoute sa petite note personnelle. Sur les quatre, un évangile se démarque plus particulièrement. L'évangile de Jean présente Jésus de Nazareth sous un tout autre angle qui lui semble plus proche des attentes de ses contemporains, ceux de la troisième génération après la mort de Jésus. Et c'est ainsi que nous recevons le quatrième évangile, celui de Jean ». Mais au fond, cela rejoint la rédaction des premiers récits bibliques, le premier Testament. Les sciences bibliques, dont l'exégèse historico-critique, nous apprennent quantité de détails sur la rédaction des livres du premier testament. Les pensées religieuses évoluent, les notions de Dieu, autrement dit, les théologies, varient d'une époque à l'autre, d'un livre à l'autre. Nous sommes témoins d'une grande variété d'expressions de la foi du peuple hébreu. Nous sommes aussi devant une souplesse d'interprétation.

La pluralité est donc une réalité du texte biblique.

Dans une autre lettre, qu'il adresse aux Galates, Paul dit que chacun est « appelé à la liberté ». Nous aimons bien

être appelés à la liberté, car cela nous renvoie au message libérateur du Christ. En effet, les évangiles sont ponctués des actes et des paroles de Jésus qui proclame sa propre foi en un Dieu qui rompt les équilibres mortifères, qui déjoue toutes les fatalités qui enferment l'être humain. De cette façon, Jésus irradie la présence de Dieu, et sa prédication bouleverse encore et bouleversera encore et toujours, libérant en chacun et chacune de nous une énergie créatrice qui fait de nous des passeurs de la liberté. Mais en même temps l'apôtre Paul dit que cette liberté qui nous offerte ne doit pas être utilisée à mauvais escient. Lorsque nous entendons « appelés à la liberté », nous comprenons qu'il n'y a plus cette nécessité de vivre la loi de Moïse de manière légaliste, mais que chacun, chacune, aura la liberté, mais aussi la responsabilité, deux mots chers au protestantisme, d'interpréter la Loi de Moïse en fonction de chaque situation qu'il ou elle rencontrera. Ce sera cela cette liberté : vivre la Loi non pas à la lettre, mais dans l'esprit, pour reprendre les mots de la seconde lettre aux Corinthiens : « La lettre tue, mais l'esprit vivifie » (2 Co 3 : 6). Avec le Nouveau Testament, nous apprenons que nous ne sommes plus sous le règne de la loi, mais sous celui de la grâce. Mais vivre selon la grâce de Dieu n'est pas un blanc-seing pour justifier des pensées telles que : « Je peux faire tout ce qui me plaît et puisqu'il n'y a plus de contraintes, alors je peux suivre mes sentiments, mes penchants, mes désirs, quels qu'ils soient, là où ils me conduiront ». C'est là que la parole de l'apôtre Paul met chacun en garde : le seul exemple à suivre c'est celui du Christ, qui n'a de cesse de rappeler sous toutes ses formes que notre seul devoir c'est d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Et à cause de cet amour du prochain, alors, nous ne pouvons jamais faire n'importe quoi, vis-à-vis de l'autre, en particulier tout ce qui pourrait lui faire du mal, le spolier, le dégrader ou le réduire à une marchandise, le tuer. Paul dira encore, dans une autre lettre, destinée aux Philippiens : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ : existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur » (Ph 2 : 5-7). C'est bien à ce service que nous sommes appelés et non à une servitude.

Pourtant force est de constater que l'histoire des hommes, comme celle de l'Église, est ponctuée d'épisodes sanglants, qui rappellent combien la Parole, prise en otage, a servi de prétexte pour tuer. Cela advient quand certains lecteurs de la Bible, « se sentent pris de vertige par toute lecture plurielle, et se laissent glisser vers un tel respect du texte qu'ils en refusent toute discussion. Pour eux, le véritable auteur de ces textes est Dieu lui-même (ou pour d'autres, le Saint-Esprit) et il ne faut rien changer à la lettre du texte, en concluant qu'il faut en rester à l'application la plus stricte des paroles bibliques. On les appelle « fondamentalistes » mais c'est à

tort, comme le souligne Jean Dumas (p.30), parce que tout chrétien conséquent se réclame aussi du fondement de sa foi, à partir du texte. Il vaudrait mieux les définir comme étant des « littéralistes ».

Et si dans la foi qui est la nôtre, nous suivons plus particulièrement un homme, à savoir, Jésus de Nazareth, nous n'adhérons pas à une idéologie, ni même à une idole. Nous ne tentons pas de le suivre à la lettre, ce qui serait totalement impossible, mais nous essayons d'être en communion, avec son esprit. Être dans cette communion, c'est rejoindre l'esprit dans lequel cet homme, Jésus de Nazareth, a travaillé. Il y a donc des compréhensions diverses et variées du message biblique. Et à chacun et chacune de nous de les interpréter, par rapport à la vie qui est la nôtre actuellement. Et au fond, c'est que Jésus a fait, pendant son ministère en Galilée. Jésus a toujours mis en garde ses contemporains, contre une lecture littérale des Écritures. Jésus a interprété les Écritures, qu'il connaissait, selon sa propre foi en Dieu à laquelle il a obéi jusqu'au bout, sans renier l'ouverture de l'interprétation qu'il a faite des Écritures, se mettant à dos les gardiens de la Loi. Chaque fois que la situation posait un problème de compréhension, il a fait appel au souffle pour vivifier la lettre ; il a fait appel à la respiration intérieure pour que la prière soit celle du cœur et non celle d'une répétition rituelle ; il a fait appel à l'esprit qui rend la loi plus juste, en l'adaptant, et aussi qui rend le principe moral acceptable, en atténuant sa rigidité. C'est dans ce sens-là que nous pouvons comprendre le sens de ces paroles de l'apôtre Paul, comme un élan que donne le Souffle, l'Esprit. Alors, fort de ce souffle, il est difficile de définir ce qu'est un chrétien, sinon, pour reprendre les mots de Raphaël Picon, dans son éditorial d'avril 2009 dans le mensuel « Evangile et Liberté » : « Être chrétien, c'est être libre, inspiré par l'Évangile du Christ, celui de l'insurrection de la vie contre la mort, de la libération contre toutes les aliénations (religieuses, politiques, économiques, culturelles, etc.). Cette liberté naît de se savoir reconnu et autorisé dans l'existence. Tel que je suis, (humainement) et tel que je suis avec Dieu. C'est-à-dire continuellement recréé par lui, attiré par lui vers une existence plus épanouie et en lutte pour un monde plus accompli. Être chrétien, c'est forcément associer l'Évangile à la liberté. Un Évangile sans liberté serait une loi tyrannique ; une liberté sans Évangile risquerait d'être sans amour. Ce christianisme préfère les questions ouvertes, celles qui rappellent que la vérité est toujours objet de recherche, aux réponses définitives qui contrarient la pensée. Ce christianisme-là, n'a de cesse de rappeler que le Christ est l'utopie réalisée d'un être nouveau, libre, aimé ».

Dans l'extrait de l'Évangile de Jean, que nous avons entendu aussi tout à l'heure, les disciples ont fait leur rencontre avec le Christ vivant. Quand Jésus revint au milieu de ses disciples, c'était pour continuer ce qu'il avait commencé avec eux avant. Sa présence à leurs côtés est là pour leur dire que maintenant il va falloir aller plus loin, et sans lui. Parce qu'à partir de maintenant, plus rien ne

peut arrêter Jésus de leur donner son Souffle : Ni les remords, ni la lâcheté, ni la honte, ni la culpabilité, ni la trahison, ni le reniement, ni la peur, ni les verrous des portes. Au fond, rien ne peut l'empêcher de continuer ce pour quoi il est venu : à savoir, apporter encore et toujours, la paix, le pardon, la lumière, dans toutes les nuits des hommes, la réconciliation de tout ce qui peut séparer, et par-dessus tout, la vie, sa vie, qu'il donne, et qu'il continue de donner, comme un fleuve d'eau vive, pour que tous aient ma vie en abondance (Jean 10:10). Sa vie est plus forte que n'importe quelle mort, n'importe quel enfermement, n'importe quelle rupture.

C'est cela que ce récit raconte. L'Écriture se réalise dans ce récit de l'Évangile de Jean. La Parole s'accomplit. Jésus, au milieu de ses disciples, n'est pas là pour leur faire des reproches, ou les punir ; peut-être qu'ils y ont pensé un instant, coincés qu'ils étaient dans une notion ancienne d'un Dieu qui châtie ; mais là, ils sont en présence d'une grande nouveauté. En les saluant avec cette parole de paix, Jésus les touche exactement là où ils en ont besoin. Ce Shalom, qui est la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, dira plus tard l'apôtre Paul, fait son passage sur les disciples. C'est bien leur Pâque à eux. Cette paix passe au-dessus des fautes, des culpabilités, de toute forme de condamnation. Jean écrira plus tard, dans une de ses lettres : « Là où notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur ». (1 Jean 3:20).

Jésus souffle sur ses disciples. Il dépose en eux un souffle nouveau. Il dépose en eux son Esprit, le Paraclet, le consolateur. Il souffle sur eux pour les transformer, les pacifier de l'intérieur, pour les rendre disponibles à un avenir nouveau. Il est en train de faire d'eux des hommes nouveaux. Ce souffle rappelle le souffle de Dieu dans les narines d'Adam et Eve, pour qu'ils prennent vie. Ici, c'est bien d'une vie nouvelle qu'il s'agit, qui va ouvrir sur un avenir et une espérance. Qui viennent jusqu'à nous, aujourd'hui. Jésus avait promis qu'il n'abandonnerait pas ses disciples. Il tient sa promesse en venant au milieu d'eux. Avec son souffle, il fait d'eux des apôtres, c'est-à-dire des « Envoyés », des personnes envoyées ailleurs pour continuer la mission de Jésus-Christ. Ce souffle sur eux sera leur nouvelle force, leur nouveau moteur. Il leur donnera un élan, dont nous sommes toujours au bénéfice et que nous pouvons transmettre. Cette transmission se fait bien au-delà du texte. Un texte d'ailleurs que Jésus n'a jamais écrit, et qui est passé à la postérité par le canal de la foi d'une part et de l'interprétation d'autre part, des disciples devenus apôtres et témoins de leur temps. Eux-mêmes ont été d'abord au bénéfice du Souffle qui leur a donné la vie. Et pour que cette vie spirituelle arrive jusqu'à nous, c'est qu'ils ont eu le courage et l'audace de s'éloigner de la lettre du texte qui aurait fini par les tuer, tous. Or c'est à la vie que le Dieu de Jésus-Christ nous appelle. Amen.

Pour aller plus loin :

Jean Dumas, la Parole et le Souffle, éditions Karthala, Paris 2023